

I. EDITORIAL

Les sciences sociales en Afrique

Abel Kouvouama¹, Mihai Dinu Gheorghiu

Les sciences sociales en Afrique font l'objet du dossier thématique de la revue *Psihologia Socială*, partagé entre deux numéros, 52/2023 et 53/2024. Conscients de la complexité et de la diversité des questions qui pourraient être posées sous une telle enseigne, nous avons souhaité proposer seulement quelques entrées qui permettraient au lecteur de réfléchir aux dimensions d'un espace social d'explorations multiples qui incitent à des comparaisons avec des recherches et des expériences vécues ailleurs, avec leurs ressemblances et leurs dissemblances.

Le numéro précédent de *Psihologia Socială* a été consacré aux sciences sociales au Maroc, en ouverture, pourrait-on dire, à celui-ci, au-delà des différences, historiques, politiques et culturelles entre le Nord et le Sud africains. Car Afrique est un nom à mettre au pluriel. Il est d'usage de distinguer le Nord de l'Afrique du Sud, «subsaharienne», ou bien selon le passé colonial, les Afriques anglophone, francophone et lusophone, de l'Est, de l'Ouest ou du Centre. En même temps, il y a une revendication d'unité africaine, et plusieurs organismes l'ont revendiquée.

Plusieurs angles d'approches sont possibles. D'abord, le parcours d'un enseignant-chercheur, dont la biographie a été marquée par les transformations profondes du monde postcolonial, est une des figures possibles de l'intellectuel collectif. Notre entretien a utilisé les outils de l'ego-histoire avec la reconstitution des itinéraires d'un philosophe-anthropologue-sociologue, Abel Kouvouama, avec ses nombreuses stations, pour marquer les changements intervenus dans la «grande» histoire dans les rapports de force politiques comme dans les relations entre les disciplines scientifiques. Les rapports entre l'anthropologie et la sociologie en sont peut-être le meilleur exemple, dans la mesure où le statut du sujet et de l'objet a changé, en particulier avec l'apparition d'une anthropologie décoloniale et l'effacement des frontières entre les deux disciplines.

La critique politique et idéologique tour à tour de l'esclavage, de la colonisation puis de l'apartheid et du racisme par la négritude (dès 1935), par le panafricanisme et par les courants africains du marxisme (autour des années 50), a orienté la réflexion vers la réhabilitation de l'homme noir, contre l'histoire et l'ethnologie coloniales². Le débat philosophique sur le politique est d'abord parti du champ de la philosophie de l'histoire pour ensuite questionner

1. E2S/UPPA, Laboratoire ITEM-Pau, Membre du RIAM.

2. Abel Kouvouama, Penser la politique en Afrique. *Politique Africaine* n° 77, Philosophie et politique en Afrique (dossier coord. par Abel Kouvouama), Karthala, Paris, 2000, p. 6.

le fait politique dans ses déterminations historiques concrètes, puis les catégories et concepts utilisés pour penser cette historicité africaine. Nous avons cherché à comprendre les trajectoires changeantes et incertaines des configurations politiques à l'œuvre pour apprécier à leur juste valeur les expériences africaines de production endogène de la modernité politique.

Ensuite, les sciences sociales en Afrique réunissent des chercheurs et des enseignants qui appartiennent aussi bien aux pays eux-mêmes, qu'à la diaspora ou à l'international, et que la multiplication des perspectives sur des objets communs empêchent l'enfermement ethnocentrique. En même temps, il y a une partie de la production idéologique qui exploite des ressources en sciences sociales pour participer au processus du «*nation-building*» post-colonial, comme le montre Dmitri Bondarenko dans son étude du «néo-traditionalisme» africain.

De manière globale, le dossier actuel s'inscrit dans la suite de nos travaux en commun dans le cadre du Réseau International Afrique Monde (RIAM), qui affirme par son nom l'inscription de l'Afrique dans le monde. Parmi ces travaux, ceux qui ont été consacrés aux étudiants africains dans les pays de l'Est ont créé le cadre favorisant la réflexion sur les conditions des mobilités étudiantes du temps de la guerre froide, mais aussi des guerres coloniales et de l'indépendance, certaines prolongées ou ressuscitées. C'est aussi la période de formation des nouvelles élites, selon le modèle idéologique et politique dominant en Europe de l'Est. Ce dossier constitue ainsi, à la suite de ce qui a été fait précédemment pour le Maroc, un premier volet des réflexions et études consacrées aux sciences sociales en Afrique au sud du Sahara.